

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53890

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben (Bernhard Bischoff gewidmet), herausgegeben von Sigrid KRÄMER und Michael BERNHARD, München (Verlag der Bayerischen Akad. der Wiss.) 1988, in-4°, 438 p. (Bayerische Akad. der Wiss., phil.-hist. Kl., Abhandlungen, Neue Folge, 99).

Le volume présenté, avec ses 39 participations, est le résultat d'un symposium tenu à Munich en janvier 1987, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de Bernhard Bischoff. La postface narquoise de Gabriel SILAGI n'est guère faite pour faciliter la tâche des recenseurs, avertis des différents poncifs où l'on les attend. Il faut donc éviter l'éloge du dédicataire de ces mélanges, celui des notoriétés qui lui rendent hommage, et les considérations sur l'unité thématique de l'ensemble.

Tenons-nous en donc à des notes de lecture. Les manuscrits et ce qu'ils contiennent: textes et renseignements sur la vie intellectuelle, sont le dénominateur commun du volume, avec une prédominance, mais point d'exclusive, en faveur du haut moyen âge et du domaine germanique et anglosaxon.

Une vue d'ensemble est donnée par Karl LANGOSCH qui présente les principales directions de son futur livre, »Wesen und Bedeutung des Mittelalters«, en relation avec ses recherches antérieures, et propose une périodisation (début VI<sup>e</sup> – fin IX<sup>e</sup>, début X<sup>e</sup>-dernier tiers XI<sup>e</sup>, et un long XII<sup>e</sup> siècle) qui remodèle notre perception du moyen âge classique.

La codicologie au sens large regroupe un bon nombre des participations. Jean VEZIN donne un catalogue des reliures du cuir estampé conservées jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, avec bibliographie, qui sera fort utile. D'autres présentent des manuscrits peu connus ou retrouvés récemment (Giulio BATTELLI). Certains documents privilégiés illustrent l'articulation de la codicologie et de l'histoire littéraire. Ainsi, Giuseppe BILLANOVICH se penche sur le Catulle de Vérone et ses descendants pour montrer le rôle des Véronais et Padouans du XIV<sup>e</sup> siècle et notamment Guglielmo da Pastrengo, Lovato Lovati, Albertino Mussato dans la redécouverte du poète, en sommeil depuis l'époque de Ratier de Vérone. Ann FREEMAN, en analysant les additions et corrections au manuscrit original des *Libri carolini*, tâche de distinguer la part respective de Théodulphe d'Orléans et du »comité de lecture« dont Alcuin a pu faire partie, et montre que les notes tironniennes qui remplacent certaines annotations marginales grattées reflètent probablement les réactions de Charlemagne lui-même, ainsi conservées en attente d'une occasion plus favorable à la diffusion des *Libri*.

La tradition des classiques est représentée par les études de Virginia BROWN sur un commentaire de Virgile, de Colette JEUDY sur une anthologie de Martial, par celle de G. BILLANOVICH sur Catulle citée plus haut et celle de Paolo GATTI sur Nonius Marcellus. La vie intellectuelle est illustrée par des études sur les bibliothèques (Christopher CHENEY, sur des »electiones« de Corpus Christi College au XV<sup>e</sup> siècle, et Raymond KOTTJE sur ce que l'on peut tirer de la connaissance de la bibliothèque pour reconstituer l'histoire d'une abbaye, d'après un exemple du XII<sup>e</sup> siècle). La lexicographie est représentée par une étude de Peter FLURY sur »osculum« et »osculari«. Dans le domaine de l'histoire littéraire, Franz BRUNHÖLZL analyse l'influence de l'ancienne poésie irlandaise sur celle de Sedulius Scottus, André VERNET étudie l'utilisation faite du »Speculum historiale« de Vincent de Beauvais par un compilateur dominicain postérieur, qui en extrait les notices biobibliographiques des auteurs qui l'intéressent.

Plusieurs participations traitent les »orthographica« de façon à permettre une meilleure compréhension de la langue latine en même temps que des conditions de copie. Ainsi Padraig BREATNACH, étudiant la prononciation du latin en Irlande à la fin du moyen âge, montre que si on y a au début prononcé le latin comme on l'écrivait, cela n'a pas duré: on écrit ensuite le latin comme on le prononce et cette prononciation est fortement influencée par la langue vernaculaire irlandaise; mais aussi, de façon surprenante, des confusions entre -ci et -ti prouvent une assibilation qui ne peut être due à l'influence vernaculaire, mais est un développement phonétique propre au latin, même importé et utilisé comme une langue étrangère. Une



attention analogue est portée par Bengt LÖFSTEDT et Donna KRIGER à l'orthographe des gloses sur Juvénal de Guillaume de Conches, avec une précision qui permet à tout éditeur de textes d'engager une réflexion documentée sur les différents niveaux de variantes orthographiques: ce qui reflète un fait linguistique, ce qui le reflète indirectement par hypercorrection et ce qui est simple lapsus de copiste sans intérêt pour le texte.

Or, la même distinction figure chez un prieur de la Grande Chartreuse du début du XV<sup>e</sup> siècle, Oswald, dont Mary et Richard ROUSE étudient l'«Opus pacis», traité à l'usage des correcteurs de manuscrits: son leit-motif est que les règles ne sont pas absolues, que l'orthographe peut varier d'une région à l'autre, ou dans le temps, et que les seules corrections indispensables sont celles des passages où le sens est affecté. Les auteurs, bien qu'ils semblent oublier Nicolas Manjacorina et Salutati pour faire de l'«Opus pacis» le premier traité à discuter les bases théoriques de la correction d'un texte, soulignent à juste titre l'intelligence et la largeur de vue de sa «critique conjecturale».

La variété des textes édités dans ce recueil en fait d'ailleurs un excellent terrain de réflexion pour un éditeur de textes. Les exercices les plus délicats y figurent. Ainsi Jan-Olof TJÄDER reconstitue un papyrus perdu d'après les copies modernes subsistantes, jusqu'aux probables abréviations. Plus ancien encore est le fragment de papyrus juridique commenté par Dieter NÖRR. Paul MEYVAERT, identifiant des fragments inconnus de Fortunatianus grâce à leur utilisation par saint Jérôme et Chromatius, en donne une édition double: l'une diplomatique, reproduction fidèle du manuscrit, l'autre ponctuée et élucidée, en latin normalisé: les deux pôles de l'édition, fidélité et facilité d'accès, se trouvent ici dissociés et confiés chacun à un avatar différent du texte. Helmut GNEUSS analyse l'ordre, peu perceptible au premier abord, qui sous-tend une liste de rois saxons conservée dans un manuscrit de Reims. Michael BERNHARD édite des gloses sur l'arithmétique de Boèce, du X<sup>e</sup> siècle probablement, et Manuel DIAZ Y DIAZ des gloses de Silos, d'intérêt linguistique.

Spécialement nombreuses sont les éditions de textes poétiques, en hommage bien sûr à l'éditeur des «Carmina burana». Parmi les poésies métriques, l'une est épigraphique: c'est l'épithaphe de Rusticus (mort vers 1132) conservée dans la cathédrale de Pescia, présentée par Giles CONSTABLE. Fidel RÄDLE édite et commente une poésie en hexamètres léonins sur la prédestination, probablement de Gottschalk d'Orbais et adressée à Prudence Galindo. Michael LAPIDGE identifie une «Vita Eustachii» en hexamètres, envoyée par Aethelwold, év. de Winchester (963–984) à Peterborough, dans un manuscrit allemand du début XI<sup>e</sup> siècle. Et Hans HAEFELE édite et commente le prologue et le ch. 20 du «Lapidaire» de Marbode, et conclut que ce n'est pas forcément, comme on le dit, une œuvre de jeunesse, mais plutôt de ses années d'enseignement.

Les poésies rythmiques sont représentées par Dag NORBERG, qui édite l'hymne espagnole «Christe lux mundi, salus et potestas» d'après un manuscrit de Silos et des collations d'un autre manuscrit perdu; Claudio LEONARDI édite «Adest dies prefulgida», hymne en l'honneur de saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine, dans l'hymnaire ombro-romain. Peter DRONKE reprend l'édition de deux poèmes italiens du XI<sup>e</sup> siècle sur Hector, dont il montre la profonde originalité par rapport aux sources antiques et tardoantiques, interprétées de façon plus tragique et plus concise; en particulier, il rectifie des interprétations hasardeuses de Maria de Marco sur «Hector, pugne victor Graie», malencontreusement compris comme destiné uniquement à la lecture, ce qui est impensable pour une poésie lyrique. Enfin Benedikt VOLLMANN s'attache aux difficiles *Carmina burana* 60 et 60a, dont il reconstitue la structure fort endommagée dans le manuscrit d'après les poèmes allemands de Walter von der Vogelweide qui en sont la contrafacture, pour conclure qu'il s'agit d'un seul poème sur un thème double, amertume et joie de l'amour.

On voit que ces cas d'espèce sont assez divers pour fournir un échantillonnage appréciable des cas de figure de l'édition de texte; ce sont de plus, surtout les poèmes, des textes importants et fort beaux. Leur faible étendue en fait d'excellents laboratoires de recherche: la maîtrise et la



rigueur des éditeurs est une des impressions dominantes laissées par ce recueil, qui illustre à merveille la nécessité d'une approche triple, paléographique et codicologique, linguistique, littéraire, lorsqu'il s'agit des »lettres« que le titre invite à cultiver, en leur triple sens: à la fois traces d'encre sur une page, éléments combinables à l'infini d'une langue indéfiniment renouvelée, et déploiement de l'esprit qui souffle à travers et au moyen des mots. Les amis et collègues de B. Bischoff lui rendent ici l'hommage d'une triple maîtrise où accomplir l'unité d'un savoir – trinité de méthode en l'unité d'une science.

Pascale BOURGAIN, Paris

Bernhard KIRCHGÄSSNER, *Wirtschaft, Finanzen, Gesellschaft. Ausgewählte Aufsätze. Festgabe zu seinem 65. Geburtstag*, herausgegeben von Josef WYSOCKI, Walter BERNHARDT und Hans-Peter DE LONGUEVILLE, Sigmaringen (Thorbecke) 1988, VI-512 p.

Comme il est de tradition dans l'Université allemande, le professeur B. Kirchgässner s'est vu honorer pour son 65ème anniversaire non d'un volume de *Mélanges*, mais d'un recueil de ses principales contributions à des publications collectives, consécutives à des colloques scientifiques ou à des articles en l'honneur de collègues. Trois amis se sont chargés de trier et rassembler ainsi quelques œuvres parmi les plus significatives du jubilaire, pour en faire avec l'aide de quelques institutions financières un volume commémoratif de quelques vingt cinq ans d'activité scientifique.

A travers la répartition des contributions ainsi rassemblées se retrouve la diversité des intérêts scientifiques du professeur B. Kirchgässner. Après des études d'économie et de sciences politiques, il n'est pas étonnant de le voir se concentrer vers l'étude des finances de villes à la fin du Moyen Age autant que sur les familles de financiers. L'auteur n'en est pas moins resté fidèle à la zone géographique allemande de ses origines: le sud-ouest, et notamment le Bade-Wurtemberg. Oscillant d'Esslingen à Constance, avec un détour par Spire et le rayon d'influence de cette ville comme marché de capitaux à partir de ses institutions juridiques, il a particulièrement illustré les comptes de villes et la mobilité des capitaux dans une zone devenue à la fin du Moyen Age particulièrement active quant à la circulation de l'argent et au développement des affaires.

Etre professeur d'histoire économique dans une Université allemande suppose que le titulaire d'une chaire soit en état d'étendre ses recherches à travers toutes les périodes historiques. Tel a été le cas de B. Kirchgässner, qui, de l'époque du mercantilisme, a surtout retenu les effets du système sur deux villes de cour: Mannheim et Frankenthal, où il a surtout voulu montrer l'action des princes dans la transformation urbanistique des deux cités, et les retombées de leurs engagements financiers. De l'époque contemporaine, ont été retenues surtout ses contributions à l'histoire des assurances et des banques, toujours au sein de la région Bade-Wurtemberg, notamment avec la fondation de la »Mannheimer Versicherungsgesellschaft«. Le volume se termine avec deux études sur la création des Ecoles Supérieures de Commerce, tant à Mannheim (1907–1933) que dans la région du Rhin et du Main.

Ainsi les trois éditeurs sont-ils parvenus à donner une image aussi fidèle que possible de ce que furent les recherches variées d'un professeur allemand d'histoire économique, au sein d'une Université technique. Si le volume est divisé en cinq grands chapitres: Economie et marché des capitaux au bas Moyen Age dans les pays de »haute Allemagne« (en fait le sud-ouest), Economie et société à l'époque mercantiliste, Rôle et organisation du commerce au Moyen Age et à l'époque moderne, développement des banques et des assurances dans le sud-ouest de l'Allemagne à l'époque de l'industrialisation, Grandes écoles et bourgeoisie: la fondation des Ecoles Supérieures de Commerce (fin XIX<sup>e</sup>–début XX<sup>e</sup> siècle), nous retiendrons particulièrement la troisième partie de l'ouvrage. Non qu'il s'agisse là de trois études